n.° 28.

Rapport d'un Memoire sur les fractures envoyé à l'Academie par M.r Reisinger Chirurgien de l'Electeur de Treves.

L'Auteur commence par des generalités sur les divisions, les causes, le diagnostic, le prognostic, les accidents, et la curé des fractures qui occupent la moitié de son memoire, mais comme elles n'offrent rien de nouveau, elles ne me paroissent pas meriter l'attention de l'Academie. il passe ensuite à des observations plus interessantes sur les fractures qui ne se consolident point. il admet pour causes de cet accident l'âge du malade, la grossesse, le vice des humeurs, surtout le Scorbut, l'épuisement, le regime trop severe et le deffaut de repos. la seconde de ces causes, la grossesse, ne me paroit pas devoir empêcher la consolidation d'une fracture: j'ay pansé il y a quelques années deux femmes enceintes l'une d'une fracture du peroné, l'autre d'une fracture des deux os de la jambe, cellecy est accouchée pendant le tems de la cure, et toutes deux ont gueri dans le tems ordinaire: j'ay aussi donné des soins a une femme grosse pour une fracture de clavicule a six semaines elle étoit parfaitement consolidée. quant aux autres causes de non consolidation, elles sont prouvées par des observations trop nombreuses pour en pouvoir douter.

La premiere que rapporte m.r Reisinger étoit une fracture de cuisse: le malade avoit quarante ans sa fracture étoit simple et il n'y survint aucun accident, mais au bout de deux mois il n'y avoit nul vestige de cal: on crut que le regime étoit trop severe quoiqu'il fut tel que les circonstances l'exigeoient; on augmenta la nourriture, l'état de la jambe restoit toujours le même

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 33 d. 2 n° 28

enfin on apprit du malade qu'il vivoit ordinairement de pain de menage de farineux, de lard, et qu'il étoit habitué à boire un peu d'eau de vie: on luy permit avec prudence l'usage de ces aliments, et au bout d'un mois il fut gueri. Mr Reisinger en conclud avec assés de raison que l'interruption du regime auquel on est accoutumé peut occasionner plusieurs maux auxquels on peut remedier en le rétablissant.

L'auteur rapporte ensuite le conseil de Celse qui consiste a froisser avec précaution l'une contre l'autre les extremités non reunies, et il apporte a l'appui de ce precepte l'observation d'un homme qui eut a la partie moyenne de la cuisse une fracture simple et sans aucune complication. au bout de trois mois il n'y avoit aucune solidité : on fit faire un cuissart au malade, et on luy permit de marcher avec des bequilles. au bout de quelques jours il parut a l'endroit de la fracture une tumeur legere et douloureuse qui l'obligea de garder le lit: cet accident disparut bientot et six semaines apres il recouvra le libre usage de sa jambe.

Mr Reisinger pense que l'irritation occasionnée pendant la marche par le froissement des extremités fracturées a determiné une plus grande affluence de sucs qui a formé le cal, et que par consequent la methode de Celse auroit plus sûrement gueri le malade.

Cette consequence de l'Auteur me paroit meriter quelques reflexions. d'abord les mouvements que Celse conseille ne peuvent determiner une aussi grande affluence de sucs que la progression, qui est moins douloureuse, et à laquelle les malades aspirent en raison du tems qu'ils ont gardé le lit; elle fait mouvoir tous les muscles, elle accelere la circulation, et le contentement que le malade éprouve en quittant le lit, peut encore contribuer a la guerison.

m^r^ Reisinger donne, jecrois, trop àlart, et pas assez àla Nature.
les fractures ne se consolident point, ou parcequ'il y a un vice,
ou parceque les sucs qui transudent de chaque extremité
fracturée se durcissent separement, ou parcequ'ils n'acquierent
point la solidité necessaire, ou peutetre enfin parceque les
surfaces ne se correspondent plus, or il n'est aucun de ces cas
ou la methode de Celse soit un moyen assuré, il en est même
ou elle pourroit être nuisible, c'est lorsque le cal est bien commencé
àla verité, mais qu'il n'a pas assez de solidité; il ne faut alors
que du tems, et ceque la nature n'a pu faire en deux mois, elle
le fait en six.
au deffaut de reussite de la methode de Celse, m^r^ Reisinger propose
d'apres quelques auteurs d'inciser au lieu de la fracture, de couper
le ligament qui entoure les os, de les froisser l'un contre l'autre
et de maintenir ensuite les parties en situation jusqu'à la reunion
de la playe et la consolidation de la fracture. il appuie ce sentiment
d'une observation qui luy est propre ou ce procedé manqua d'abord, et
reussit ensuite, puis d'une autre rapportée par m^r^ White.
Je n'ay jamais eu l'occasion d'employer ny devoir employer ce
moyen; il me semble seulement qu'il est peu de cas où il puisse
reussir si même il en est quelques uns, car il est possible qu'on
luy ait attribué des succés qui ne luy sont pas dûs, et la nature
peut avoir fait d'elle même la consolidation des os dans l'espace
de tems qu'exige cette operation; au moins seroit-elle infructueuse
touttes les fois qu'il y a un vice, que le malade est tres agé, qu'il y a
appauvrissement dans les humeurs, &c. et ce sont là les
causes les plus frequentes de l'accident dont il s'agit, les autres
n'exigent que du tems.
L'auteur termine son memoire par deux observations de fractures

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ducol dufemur tout prés de satete qui n'ont point été reunies. les
malades avoient soixante ans, et moururent d'épuisement six mois
apres leur fracture : ontrouva les extremitez fracturées rongées
et couvertes de sanie ; le ligament interarticulaire étoit totalement
detruit, et latête dufemur étoit retournée defacon que lasurface
fracturée regardoit la cavité cotyloide. mr reisinger croit que
ce renversement et ledeffaut du ligament interne n'a pu
empecher la consolidation de lafracture, et il en donne pour
preuve une autre observation ou malgré l'absence du ligament
lafracture s'est consolidée ; celle cy etoit aubas du col : je ne puis
être dusentiment del'auteur à cet egard, et je crois qu'aux causes
connues de la nonreunion de ces fractures onpeut ajouter l'inversion
dela piece fracturee, et larupture duligament favorisant cette
inversion doit y contribuer pour quelque chose : cette derniere
fracture n'avoit eu pour cause qu'un mouvement qu'a fait lamalade
en se retournant dans sonlit dont elle nepouvoit sortir a caure
d'une tumeur fongueuse alajambe : mr reisinger s'étonne qu'une
cause aussi legere ait pu rompre leligament, il me semble
qu'il auroit plustôt dû s'étonner devoir cette fracture parfaitement
consolidée, car il est constant que des fractures faites par des
causes aussi legeres ne se consolident point, et si ce fait est vray,
il meparoit unique.

engeneral jecrois que cememoire merite d'etre conservé pour être
joint aux travaux analogues a ce sujet que l'academie pourra
recevoir.

---

Tolentuit